

Bonjour,

Je m'appelle Marie Leblanc. Je suis aphasique et je suis comédienne dans la troupe du Théâtre Aphasique. J'ai une vocation théâtrale tardive car la vie a changé mes plans de départ.

En effet, avant 2000, j'étais recruteuse informatique pour RHI consulting. Je travaillais 12 heures par jour de septembre à juin. Je me gardais l'été pour pouvoir profiter de mes trois enfants et de mon mari. J'étais le pilier dans ma famille composée de mon père de ma mère et de mes 6 frères. J'ai acheté un quintuplex pour avoir une grande salle à manger qui me permettrait de recevoir tout ce beau monde.

Je faisais un gros salaire. J'étais en contrôle de tout : la job, les enfants, les finances familiales et la gestion des appartements. Mon téléphone sonnait tout le temps.

En 2000, les choses commencent à débouler. Mon père, de qui j'étais très proche, décède et je dois m'occuper de ma mère. Cette même année, je décide de quitter mon emploi stable pour rejoindre une amie qui me propose de démarrer une petite entreprise avec elle. L'entreprise est lucrative mais je suis travailleuse autonome et je n'ai plus d'assurance.

En 2001, à la suite d'une petite fête, je vais me coucher. Mais je n'arrive plus à me relever pour aller à la toilette. Ma jambe est affaissée. Je n'arrive pas à parler ni à bouger. On m'envoie à l'hôpital Ste-Agathe puis à l'hôpital de Verdun. J'ai un œdème au cerveau et on me met dans le coma 2 semaines le temps qu'il diminue. Au réveil, je n'arrive pas à répondre aux questions, à m'exprimer normalement. Je pleure beaucoup. Je n'arrive même plus à dire *j'ai faim*, je dis : steak-blé d'inde-patate. J'aurais pu jouer dans un épisode de La Petite vie !

Après 6 semaines, on me transfère à l'Institut de réadaptation de Montréal. On m'accompagne dans ma réadaptation. Je passe de la chaise roulante au quadripode, à la canne. En ergothérapie, je redécouvre les gestes quotidiens que je dois maintenant faire avec une seule main. Heureusement, je suis gauchère. Je n'ai donc pas à tout réapprendre de l'autre main.

Je vais ensuite au Centre de réadaptation Lucie-Bruneau où je suis confrontée à mes différents deuils. Je ne pourrai plus retravailler dans mon milieu. Je ne ferai plus de ski, plus de vélo, plus de patin à roues alignées. Je dois faire le deuil de ma vie sans être morte.

J'ai beaucoup de peine. Ma tête est un ordinateur. Mes idées sont des fichiers. Je n'ai plus accès à mes fichiers et j'essaie de les récupérer. J'ai l'impression de me promener toute nue : J'ai tout perdu et j'ai toujours le regard de l'autre sur moi, sur mon corps différent. Je veux disparaître. Je perds 45 livres. Je fonds.

Pourtant, à Lucie-Bruneau, je suis bien encadrée par mon orthophoniste, qui m'aide à récupérer mes capacités de langage, d'analyse et de compréhension. À travers mon deuil, je vis aussi des succès qui m'encouragent à continuer. Je récupère mon permis de conduire. C'est une grosse victoire pour moi. Je peux être autonome dans mes déplacements.

Mais à la maison, tout est plus compliqué. Comme je n'étais pas assurée, les problèmes financiers commencent. J'ai des difficultés à me faire respecter par les enfants et ma relation de couple se dégrade. Je suis devenue intransigente, trop directe. Ça entraîne des tensions familiales.

Mon mari veut que je me trouve du travail mais je m'en sens incapable. Les journées sont déjà trop fatigantes en soi. Mais j'ai besoin de sortir, de voir du monde. En 2004, mon orthophoniste me parle des ateliers du Théâtre Aphasique. Je m'y inscris. Ça me plaît.

J'adore les gens. **Je suis enfin dans un groupe de tout nu comme moi.** Comme dans un camp de nudiste, à un moment donné, on arrête de se regarder et on passe à d'autre chose. Avec eux, je vis moins de stress.

Je suis suffisamment motivée pour qu'on me propose, 4 mois après mes débuts, de me transférer dans un groupe de recherche de l'École d'orthophonie de l'Université de Montréal. On crée un spectacle, mon premier. À l'intérieur du groupe naît une belle amitié. En plus, la création de la pièce nous aide à travailler notre mémoire avec l'apprentissage du texte et des déplacements. J'améliore aussi mon expressivité. Je prends conscience de mon corps et de ce qu'il dégage. Je réalise, par exemple, que mon visage est sévère et que dois faire attention pour ne pas avoir l'air bête.

La première fois que je me suis vue sur vidéo, j'ai pleuré. C'est un choc de voir son corps de l'extérieur. Maintenant, quand je me regarde, c'est plus avec un regard technique : *Il faut que je fasse attention à placer mon bras devant.* En fait, je suis fière de moi quand je me regarde. Et je réalise que je ne suis pas nue quand je suis sur scène. Être sur scène, c'est dire que je suis là, que je suis montrable que je n'ai pas à être cachée ou mise de côté. Je dis aux gens : je suis aphasique et je m'assume.

En plus, ça permet de faire connaître l'aphasie comme les autres handicaps. Je veux que les gens sachent que même si je n'ai pas l'air d'avoir de la difficulté, tout ce que je dis me demande de l'énergie. Les mots ne coulent pas. Quand on communique avec moi, on doit prendre le temps de bien comprendre ce que je dis, de vérifier si ce qu'on a compris correspond vraiment à ce que j'ai voulu dire. On doit me parler lentement, une idée à la fois. Je peux encore être perdue dans une discussion trop complexe. Les conversations à plusieurs sont particulièrement difficiles à suivre pour les personnes aphasiques.

Le théâtre m'a redonné de la confiance, de l'estime de moi. J'apprécie l'esprit de camaraderie. J'ai créé des liens solides. Les productions

théâtrales donnent des défis, des objectifs de vie, comme un emploi peut le faire.

C'est sans compter sur l'adrénaline lors des représentations qui nous donne un élan d'énergie. Après le spectacle, la satisfaction nous enveloppe comme du velours.

Le théâtre me fait du bien.

Le théâtre fait du bien aux gens qui font du bien.

C'est la devise du Théâtre Aphasique. J'y crois, Je constate tous les jours le bien que le théâtre fait à moi, à mes collègues, au participants des ateliers et le bien que ces personnes aphasiques font aux spectateurs qui voient les pièces de théâtre. C'est un échange d'espoir et de courage.

Pour conclure, j'ai choisi le théâtre parce que j'avais une affinité pour les arts. J'ai fait de la danse, de la peinture et du théâtre. C'était trop fatiguant et trop cher de tout faire. J'ai gardé le théâtre. J'ai choisi quelque chose que j'aimais qui me ressemblait.

Mais peut importe l'activité, elle a de la valeur si elle permet aux gens de s'exprimer, de se valoriser. Que ce soit le bowling, la peinture ou l'entraînement, **tout vaut mieux que l'isolement et la solitude.** Il n'y a pas de salut dans l'isolement : ni réadaptation, ni amélioration possible. **Et même si c'est difficile de quitter son milieu sécurisant, on doit sortir, se prendre en main.** Trouver un intérêt, une petite flamme pour une activité quelconque.

Et qui sait si cette activité ne va pas devenir une passion, un lieu de rencontre où vous trouverez des amis, des informations pertinentes ou des ressources. Récemment, une connaissance du théâtre m'a même permis de me trouver un emploi, mon premier depuis l'AVC. Enfin ! Je suis fière de tout ce que j'ai accompli depuis 10 ans.

Merci de votre écoute !